

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HÉRO ET LÉANDRE

FLORIAN, JEAN PIERRE CLARIS DE

Monologue — 1788

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

MONOLOGUE LYRIQUE

(Elle regarde le ciel et la mer, et reste un moment plongée dans la rêverie.)

(Elle se promène avec l'air agité.)

(Elle s'adresse à la Lune.)

(Elle écoute avec attention, et dit, après une grande pause.)

(Avec passion.)

(Avec inquiétude.)

(Elle retourne vers la mer, regarde, et écoute attentivement.)

(Avec colère.)

(L'horizon commence à se couvrir de nuages, et la lune s'obscurcit.)

(La tempête commence, et va toujours augmentant.)

(Avec l'accent de la douleur et de l'effroi.)

(Elle tombe épuisée sur un rocher, et se relève avec impétuosité.)

(La tempête est dans sa plus grande force.)

(Elle tombe à genoux et s'écrie avec transport.)

(La tempête s'apaise.)

(Avec l'émotion le plus tendre.)

(Avec inquiétude et douleur.)

(On voit le lever de l'aurore et la naissance du jour.)

(Elle va regarder sur un rocher.)

(On voit dans le lointain Léandre qui fait des efforts pour se soutenir sur les eaux.)

(Léandre s'enfonce dans les flots.)

(Elle reste longtemps immobile, et reprend avec lenteur.)

(Après une grande pause, avec fureur et désespoir.)

(Elle retourne sur le rocher.)

(Elle se frappe et se jette à la mer.)

HÉRO

Enfin la nuit étend ses voiles sur toute la nature. Mon cher Léandre, voici l'heure ou, n'écoutant que ton amour et ton courage, tu vas t'élancer dans les flots et, sans autre guide que ce fanal que je viens d'allumer pour toi, tes robustes bras fendront les ondes, et te porteront dans ceux de ta bien-aimée. Avec quelle douce volupté je considère ce calme pro-

5

fond ! Comme la mer est paisible ! Comme l'air est pur ! Zéphire même
n'ose l'agiter : tout se tait, tout est tranquille. Ô mon ami, tu ne dois en-
tendre que la voix plaintive des alcyons, et le murmure des flots qui
cèdent à tes efforts la lune bienfaisante te prête toute sa lumière ;
l'onde, en la réfléchissant, semble vouloir la doubler. Ah ! Toute la na-
ture doit s'intéresser à l'amant qui expose sa vie pour voir son amante. 10
Je ne sais quelle terreur secrète se glisse malgré moi dans mon sein.
Cher Léandre, ne viens pas aujourd'hui... Ne viens jamais, si tu risques
de perdre le jour. Cette mer est si fatale ! Hellé, la malheureuse Hellé,
trouva la mort dans ses flots : le bélier doré put à peine sauver son 15
frère... Tu n'as rien, toi, que mes vœux et ton courage... S'il arrivait...
Mais non, l'Amour, tous les dieux, doivent veiller sur toi. Belle Phoebe,
ne quitte pas les cieux, éclaire la route dangereuse que mon amant doit
parcourir montre-lui tous les écueils, fais-lui voir toujours la terre, ne
souffre pas que le moindre nuage te dérobe un moment à ses yeux ; sou- 20
viens-toi des peines que te causa l'amour, et sauve un amant aussi fi-
dèle, aussi tendre que l'était Endymion. J'ai cru l'entendre et ce n'est
qu'une vague qui a fait palpiter mon cœur. Ô mon ami, redouble tes ef-
forts ; que le feu qui te consume te rende insensible au froid de l'onde.
Hâte-toi de sortir de cet élément perfide, viens rassurer ton épouse 25
éperdue, viens la presser dans tes bras. Je crois te voir oui ; je te vois tu
fends les flots avec vitesse ; tu laisses loin derrière toi un long sillon qui
bouillonne ; les yeux toujours fixés sur ce fanal, tu reprends des forces à
mesure que tu t'en approches : les astres, les étoiles, guides ordinaires
du nautonier, n'existent point pour toi ; ton seul astre, c'est ce flam- 30
beau ; tu ne vois que lui dans le ciel, tu ne connais que moi sur la terre,
et l'univers se réduit pour toi à la seule tour que j'habite. Mais l'amour
égare mes sens. Léandre ne vient point je n'aperçois rien sur les flots.
Peut-être n'est-il pas aussi tard que je l'imagine je me suis trompée moi-
même j'ai cru qu'il arriverait plus vite en allumant plus tôt le flambeau. 35
Cependant il me semble qu'il n'a jamais tardé si longtemps. J'ai déjà
calculé cent fois l'instant de son départ, la durée de son trajet ; il devrait
être ici. Encore si la mer était agitée, je pourrais croire que la frayeur l'a
retenu... Peut-être n'est-il point parti... Peut-être de nouvelles amours...

Ah ! Léandre, pardonne, pardonne ; j'ose douter de ton coeur mais que
le moindre vent trouble les eaux, et je n'accuserai plus que Neptune. 40
Pourquoi faut-il que nous qui n'avons qu'une âme, nous ayons deux
parties ? De quoi nous sert d'être si près l'un de l'autre si nous sommes
toujours séparés ? Oui j'aimerais mieux que l'univers entier fût entre
nous deux. Mais le ciel devient plus sombre, la lune semble vouloir ca-
cher sa tremblante lumière mon coeur se serre... Et si la tempête... Éloi- 45
gnons de funestes idées... Je me trompe sans doute ; la frayeur me fait
voir des nuages qui n'existent point j'ai si souvent éprouvé que loin de
mon amant le ciel ne m'a jamais paru beau ! Qu'entends-je ? Non, ce
n'est point une illusion un bruit sourd semble sortir de l'abîme ; il 50
s'avance avec les ténèbres, il devient éclatant, la mer s'agite, les vents
commencent à mugir ils vont se déchaîner sur les vagues déjà blan-
chies. Dieux tout-puissants !... Les forces m'abandonnent ; chaque
éclair, chaque coup de tonnerre porte la mort dans mon coeur... Mal-
heureuse !... Il sera parti... Il sera parti... Cher Léandre retourne, il en 55
est temps encore... Retourne vers ton rivage, ne songe qu'à sauver tes
jours : je t'irai voir, l'amour me donnera des forces : je suis sûre de faire
le trajet quand je t'aurai pour but de mon voyage. Je ne suis pas cer-
taine du retour ; mais je t'aurai vu, je t'aurai sauvé, je mourrai satisfaite.
Ô dieux ! Quels éclats ! Quelle tempête ! Les flots en fureur s'élancent 60
contre les éclairs : le tonnerre se précipite sur les flots ; les vagues et les
airs ne sont plus qu'un chaos sillonné de traits de feu. Tous les éléments
sont confondus et mon amant combat peut-être seul contre toute la na-
ture. Ô Neptune, ô Borée, apaisez-vous, épargnez-le ! Il ne vous offensa
jamais ; un jour n'a jamais fini sans qu'il vous ait adressé des vœux. 65
Vous connaissez l'amour souvenez-vous de Philyre, souvenez-vous
d'Orithyie ; prenez pitié des maux que vous avez soufferts vous-mêmes.
Que vous faut-il ? Que voulez-vous ? Je n'ai point de victime mais, si le
sang est nécessaire pour vous apaiser, dites un mot, un seul mot, et ce
poignard va percer mon coeur. Parlez ; Léandre est en danger, Léandre 70
succombe peut-être ; par pitié, hâtez-vous de parler. Ils m'ont entendue.
Les vents s'apaisent, la mer se calme ; les flots retombent à leur place, le
ciel redevient serein, et je n'entends plus que le murmure des ondes qui

gémissent encore de la fureur des aquilons. Ah ! Léandre, mon cher
Léandre, as-tu souffert cette tempête ? Les dieux t'auront protégé ; ils 75
viennent de calmer la mer ; c'est la marque sûre de leur faveur. Léandre,
tu vas venir, je vais te voir ; ah ! Comme je te presserai contre mon
sein ! Combien tes périls vont ajouter de charmes à notre réunion !
Mais l'obscurité se dissipe l'on voit déjà l'orient se teindre d'une cou-
leur vermeille ; l'amant de Céphale chasse devant elle les ténèbres, et 80
Léandre n'arrive point. Le calme est revenu sur les flots, il ne l'est pas
dans mon coeur. Brillante Aurore, daigne me pardonner si jamais je ne
t'adressai des vœux. Léandre me quittait toujours à l'instant où tu pa-
raissais ; pouvais-je désirer de te voir ? Deviens aujourd'hui ma bienfai-
trice montre-moi mon amant ; et que ce jour que tu précèdes soit beau 85
pour moi comme il va l'être pour toute la nature. Oui, je le vois ; c'est
lui... Dieux immortels que ne vous dois-je pas ! Ah ! Je sens bien que
toutes mes peines n'ont pas assez payé ce doux moment. Mais que vois-
je ! Il s'éloigne... Il s'approche. Il semble lutter contre les flots... Mon
sang se glace.... Je le distingue ses forces sont épuisées, ses bras lassés 90
ne peuvent plus le soutenir... Léandre... Léandre... Entends ma voix,
qu'elle prolonge tes forces ; encore un moment de courage, et tu seras
dans les bras de ton épouse. Léandre tu ne m'entends pas... Tu ne peux
plus résister... Léandre... Encore un effort... Il semble me tendre les
mains, il semble implorer mon secours... Oui, je vais m'élancer vers 95
toi... Oui... Je vais mourir ou te sauver... Je vais... Ciel ! Il a disparu ; mes
yeux le cherchent en vain... Léandre... Mon cher Léandre... Il n'est
plus... Il n'est plus ; les flots l'ont englouti ! Il n'est plus ; je ne le verrai
plus ; je ne le verrai jamais ; il est mort pour moi. C'est moi, c'est moi
qui l'assassine ! Dieux barbares qui vous jouiez de mes douleurs, qui 100
sembliez écouter mes vœux pour rendre plus aigüé le trait dont vous
me déchirez dieux de sang, dieux de malheur, puisse le destin plus fort
que vous vous rendre tous les maux que je souffre ! Puisse votre immor-
talité ne servir qu'à les prolonger ! Et toi, mer affreuse, mer perfide, tu
n'as jamais causé que des maux, tu n'as jamais respecté que le crime : le 105
guerrier farouche, l'avidé marchand sont en sûreté sur tes flots ; et tu
fais périr l'amant fidèle qui ne te demandait que de le porter près de

moi, qui t'invoquait tous les jours qui t'appelait sa bienfaitrice ! Va
puisse ta fureur se tourner contre toi-même ! Puisse l'univers se dis-
soudre et retomber dans ton sein ! Puisse la terre combler ton lit, et le
chaos te détruire et te remplacer ! Je ne le verrai plus ! Je ne le verrai ja-
mais. Léandre, mon cher Léandre ! Et as-tu pensé que je pourrais te sur-
vivre ? As-tu pensé que je pourrais jamais regarder cette mer odieuse ?
Non, je t'irai chercher jusque dans ses abîmes ; j'irai me rejoindre à la
plus chère moitié de moi-même. Qui sait aimer sait mourir ; et cette
mort est un doux moment, puisqu'elle me réunit à Léandre.